

Des limites du savoir, à mes propres limites

Le GAES a été une expérience forte et activante, qui a fait émerger un désir de recherche et d'échange avec des chercheuses et chercheurs autour de la notion de vague.

Je vais commencer ici par aborder un point qui a suscité des difficultés pour moi durant le GAES, et qui est venu interroger mes propres limites.

Dans ma scolarité, j'ai été confronté à une sensation persistante de décalage, liée à une prise en compte insuffisante de ce que l'on pourrait appeler *l'écologie de l'apprenant* : la manière singulière dont un individu apprend, perçoit et s'inscrit dans un environnement collectif. La dimension du groupe, tout comme la diversité des modes de compréhension, m'a semblé souvent reléguée au second plan, au profit d'une approche centrée sur le langage comme unique vecteur de signification, dans un rapport en sens unique — sachant > apprenant —, en utilisant souvent une parole performative, comme si les mots pouvaient, à eux seuls, contenir l'ensemble du sens. Cette tension entre langage et perception résonne avec mon rapport singulier aux mots : ma dyslexie m'amène en effet à appréhender le langage dans sa dimension sonore, me situant en permanence à l'intersection du signifiant et du signifié, du son et du sens.

Le GAES m'a en partie reconfronté à ces enjeux, générant des formes de saturation qui m'ont interpellé, dans la mesure où elles entraient en résonance directe avec mes limites, plus précisément ma limite face au langage. La volonté de tout expliciter par les mots me heurtait à une forme d'épuisement. J'ai ressenti à de nombreuses reprises que malgré l'accumulation de savoirs intellectuels, le langage me paraissait incapable de résoudre ce qu'il tente de circonscrire.

Cette expérience est venue réactiver une intuition fondamentale dans mon travail : celle de la nécessité de réintégrer pleinement le corps et les sens dans les processus d'apprentissage et de compréhension. Face à l'accumulation des savoirs théoriques, il m'apparaît essentiel de réapprendre à écouter, à percevoir, et à penser en relation avec un environnement et ses habitant.es, humains et non-humains.

Alors la vague

À l'issue de la première session à Toulouse, j'ai fait un rêve qui m'a particulièrement marqué : Je me trouvais dans un paysage de hauts plateaux asiatiques avec une dizaine d'autres personnes de tous âges, nous marchions dans un champs de hautes herbes, une atmosphère douce et joyeuse régnait. Je levais les yeux, et face à moi, au loin, une immense vague surgissait à l'horizon, avançant progressivement, laissant comme seule perspective celle d'engloutir le monde. Cette image a fait écho direct à l'intervention du sociologue Julien Weinbein lors du Gaes, dont les recherches portent sur les dynamiques collectives et la politisation des mouvements — notamment à travers la figure de la vague comme force sociale et politique.

Les échanges menés lors de la seconde session ont souligné l'entrée dans une phase de complexité systémique qui semble inéluctablement conduire à des formes d'effondrement des structures existantes et de l'ensemble de l'écosystème Terre. Dans ce contexte, la vague s'est imposée comme un opérateur conceptuel qui pouvait être central dans ma recherche.

À la fois phénomène physique et figure symbolique, la vague traverse des champs multiples : temporalité, dynamique collective, violence, désir, mémoire... Elle se définit moins comme un objet que comme un processus — un événement instable, en perpétuelle formation et dissolution. Elle engage une réflexion sur les seuils, les bascules et les états transitoires.

À un niveau plus personnel, cette thématique prolonge plusieurs axes déjà présents dans mon travail. Elle fait écho à *FLUX*, une rivière cinétique de pierres, ainsi qu'aux recherches menées autour des régimes temporels, notamment en lien avec les travaux du philosophe Pascal Chabot, qui ont donné naissance au projet *Hypertemps*. La vague apparaît ainsi comme une forme qui permet de penser des temporalités multiples, faites de cycles, de ruptures et de superpositions. Elle peut également être envisagée comme une forme provisoire du chaos : un entre-deux, un moment de transition où les équilibres se défont et se recomposent. À ce titre, elle entre en résonance avec la période actuelle, marquée par des crises climatiques, sociales et politiques profondes. La vague devient alors une image de ces dynamiques de transformation, de ces moments de bascule où peuvent émerger de nouvelles configurations.